

BIENVENUE AU CIMETIÈRE !

Toutes les clés pour décoder les cimetières bruxellois

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE DES ÉGLISES

Complément à la partie n°1 - Des cimetières paroissiaux
aux cimetières communaux. Une histoire à vol d'oiseau



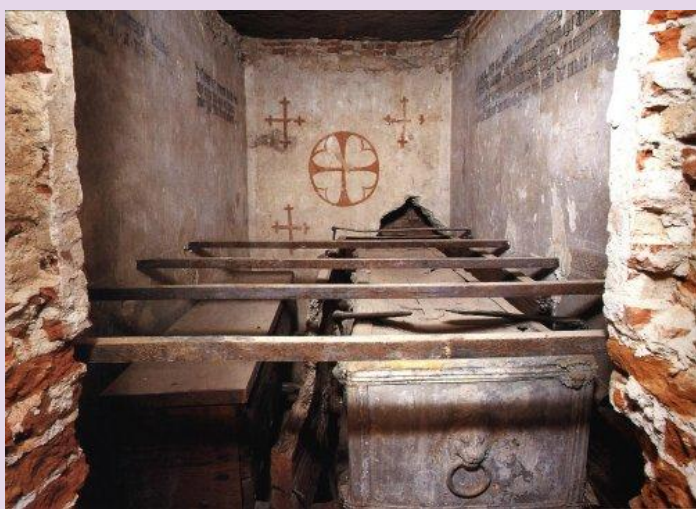
Monument au marquis de Voghera - église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE DES ÉGLISES

Jusqu'en 1784, année de l'édit de Joseph II, on enterrait dans les églises. Seuls le clergé, la noblesse et (à partir du 13^e siècle) la bourgeoisie, avaient droit à ce privilège. Si la place la plus convoitée était le chœur, on y enterrait absolument partout, certaines familles importantes se faisaient même bâtir des chapelles funéraires privées sous lesquelles on creusait un caveau familial.

Y a-t-il des corps enterrés sous nos pieds dans les églises ?

Pour rappel, lorsqu'une église a été construite après 1784, il n'y a en principe pas de tombe, puisque c'est interdit. Pour les églises plus anciennes, ce n'est pas toujours facile de le savoir. À travers les siècles, on y a enterré beaucoup de monde. Comme dans les cimetières, des sépultures en ont remplacé d'autres et les corps exhumés ont rejoint des ossuaires dont on a souvent perdu la trace. Les églises ont aussi connu de profondes transformations qui ont entraîné la disparition de sépultures : agrandissements, reconstructions, renouvellement du pavement... S'il est certain que de nombreuses dépouilles se trouvent encore sous le sol des églises anciennes, la plupart ont été oubliées.



À la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, derrière le mur de la crypte située sous le chœur, les archéologues ont mis au jour le caveau des ducs de Brabant (14^e siècle) dans lequel ont été déposés, en 1600, le sarcophage en plomb d'Ernest d'Autriche, une urne contenant son cœur et des objets précieux¹.

À l'origine, un monument marquait l'emplacement du caveau² ; aujourd'hui, en surface, rien ne permet plus de le localiser.
©SRAB

QUELS TYPES DE MONUMENTS FUNÉRAIRES RENCONTRE-T-ON DANS UNE ÉGLISE ANCIENNE ?

Le patrimoine funéraire d'une église prend plusieurs formes. Il peut s'agir d'une sépulture et du monument qui lui est attaché, mais aussi d'un monument commémoratif, voire d'une plaque ou d'un objet qui invite à se souvenir d'un défunt.

La dalle funéraire

La dalle funéraire est le monument le plus courant et le plus simple. Il s'agit d'une plaque de pierre qui, à l'origine tout au moins, recouvrait une tombe. Pour occuper le moins de place possible, elle était intégrée dans le pavement. On pouvait donc marcher dessus, cela n'était pas considéré comme irrespectueux, d'autant que ces dalles pouvaient parfois occuper la quasi-totalité du sol de l'église. À l'occasion du renouvellement du pavement ou de l'exhumation d'anciennes sépultures, des dalles funéraires intéressantes ont été déplacées ou exposées contre un mur. Il est également possible que certaines aient été d'emblée installées à la verticale³.

La plupart des dalles sont réalisées en pierre bleue, parfois incrustées de marbre blanc, et portent une simple épitaphe. Certaines sont plus travaillées, elles portent des éléments gravés ou sculptés : symboles funéraires ou gisants (représentations du défunt en position couchée).



Dalle funéraire du 18^e siècle - Collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht

¹ SRAB, site internet

² DES MAREZ, p. 236. L'ancien monument a disparu, celui qui a pris sa place au début du 17^e siècle a été placé dans une chapelle.

³ GRILLON, pp. 97-98

Tombeau ou cénotaphe ?

Dans certaines églises, d'imposants monuments funéraires sont dédiés à un personnage ou à une famille. On les appelle parfois *tombeau*, parfois *cénotaphe*. Mais quelle est la différence ? Tout dépend de la présence de la dépouille.

- Le tombeau est un monument funéraire qui contient ou surmonte une fosse ou un caveau.
- Le cénotaphe, du grec *kenos* (vide) et *taphos* (tombe) est quant à lui est un monument élevé à la mémoire d'un mort, mais qui ne contient ou ne surmonte pas son corps.

Il est souvent difficile de savoir si nous avons affaire à l'un ou à l'autre car avec le temps, des corps ont été exhumés ou des monuments déplacés. En outre, comme la proximité entre le corps et le monument n'était pas indispensable (tant que le défunt était inhumé dans l'église, voire même dans le cimetière), le lien avec la tombe est d'autant plus difficile à établir.

Chœur de la collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht - Monument dédié à Jean de Walcourt - 14^e siècle - **Tombeau ou cénotaphe ?** Difficile à dire, d'autant qu'il semblerait qu'il ait été déplacé lors des travaux de restauration de l'église à la fin du 19^e siècle.

© KIK-IRPA X102090



Le monument qui évoque un tombeau

Par sa forme et ses proportions, le monument peut laisser croire qu'il s'agit d'un tombeau. Il comprend une base qui ressemble à une tombe ou à un cercueil. On comprend ainsi d'emblée qu'il commémore une personne décédée.



Église Saint-Denis à Forest - Le cénotaphe de Sainte-Alène, 12^e siècle, ressemble à un tombeau, mais il n'a jamais contenu sa dépouille.

© KIK-IRPA X003667



Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule - Monument à Jean de Montfort - 1610 © KIK-IRPA X046184

Le monument qui n'évoque pas un tombeau

Certains monuments n'ont jamais contenu ou surmonté une tombe. Leurs dimensions (trop petites pour contenir un corps), leur forme (sans référence à un tombeau) et leur localisation (accroché à une colonne), laissent peu planer le doute. Petits ou grandioses, ils sont là pour commémorer un défunt, enterré ou non dans l'église.

Outre des inscriptions et des symboles, ils portent souvent la représentation de la personne décédée : au 16^e siècle, une personne agenouillée intégrée à la scène, à partir du 17^e siècle, un portrait en médaillon ou un buste sculpté.⁴

⁴ MAZEL, pp. 148-150



Collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht - Monument funéraire d'un chanoine. Le défunt est intégré à une scène de la passion du Christ - 16^e siècle © KIK-IRPA X054425



Église de la chapelle à Bruxelles - Monument à Charles de Hovyne - vers 1671 © KIK-IRPA X034112



Église de la Chapelle à Bruxelles - Monument à Charles Alexandre de Croÿ - vers 1625 © KIK-IRPA X034094

L'épitaphe (ou plaque funéraire)

Du grec *épi*, « sur », et *taphos*, « tombe », l'épitaphe désigne avant tout l'inscription que l'on trouve sur une sépulture. Par métonymie, le terme s'applique aussi au support sur lequel elle prend place. L'épitaphe désigne alors une plaque, généralement en pierre, accrochée au mur de l'église. À la différence de la dalle funéraire, son inscription a traversé les siècles puisqu'elle n'a pas été usée par le passage des fidèles.

L'obiit

Également appelé *panneau d'armes funéraires* ou *armoiries*, l'obiit est un panneau de bois de forme carrée accroché suspendu sur sa pointe. Il porte le blason du défunt et l'année de son décès accompagnés du terme *obiit*, une contraction du verbe latin *obivit* qui signifie littéralement : *il est mort*. Il s'agit par conséquent d'un insigne commémoratif propre à la noblesse.

L'*obiit* n'est pas directement lié à la sépulture. Par exemple, les membres défunts de la famille royale belge ont le leur dans l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg alors qu'ils sont enterrés dans la crypte de Laeken.



Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule



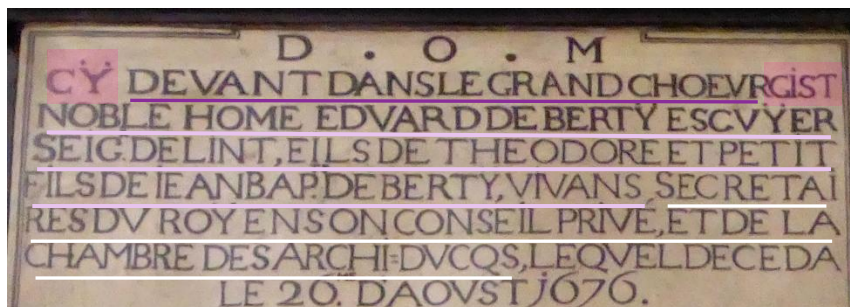
▲ Collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht - Obiit du 19^e siècle © KIKIRPA X137387

◀ Église Saint-Jacques-sur-Coudenberg - Obiits de Léopold I^{er}, Léopold II et Albert I^{er}

DE QUOI PARLENT LES INSCRIPTIONS ?

Les dalles funéraires, les panneaux ou les monuments plus importants portent des textes dont la langue varie selon les époques. Ils sont le plus souvent rédigés en latin, mais aussi en ancien néerlandais, en ancien français ou en français. On peut y lire le nom du défunt, son année de décès, parfois celle de sa naissance. Sur une dalle funéraire, le texte débute par « ci-gît » ou « ici repose » (*hic iacet*), ce qui indique la présence de la dépouille, quelque part dans l'église tout au moins. Sur un monument commémoratif, il commence souvent par « à la mémoire de » (*in memoriam*).

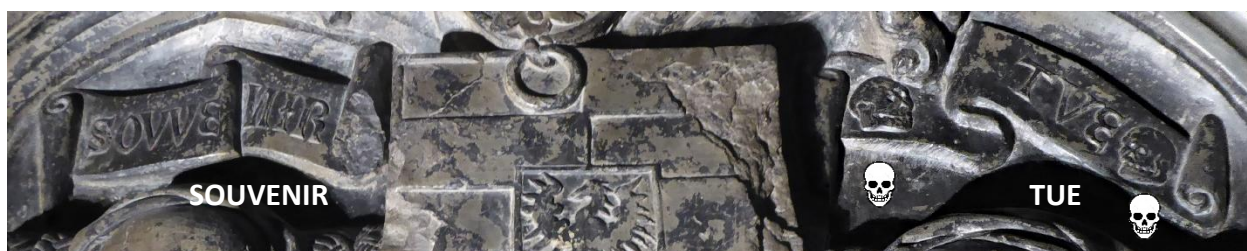
Le texte s'enrichit la plupart du temps des titres ou grades du défunt et d'adjectifs élogieux : bienfaiteur, noble, généreux. Il dresse un portrait méritant de la personne, qualité nécessaire à son salut⁵. Une petite phrase s'adresse parfois à Dieu, à la Vierge ou à un saint. La fonction du monument est ainsi mise en avant, il nous invite à nous souvenir du défunt et à prier pour son âme⁶.



Bruxelles, Eglise Notre-Dame du Sablon - Monument accroché à une colonne de la nef centrale.

L'épitaphe nous indique...

- où se trouvait le corps
- l'ascendance du défunt
- sa profession



« ☠ TUE » = La mort tue - Mais vu dans l'ensemble, avec du recul, on comprend : **le souvenir tue la mort**

Église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles - Transis de Claude Bouton, chambellan de Charles Quint, et de son épouse - détail

Décrypter les épitaphes

Il est parfois difficile de comprendre ce qui est inscrit sur ces monuments anciens. Sur les dalles funéraires en particulier, le passage répété des fidèles au fil des siècles a progressivement effacé les textes. Des acronymes ou abréviations sont le plus souvent gravés plus profondément :

DOM : Deo Optimo Maxima - *À Dieu, très bon, très grand*

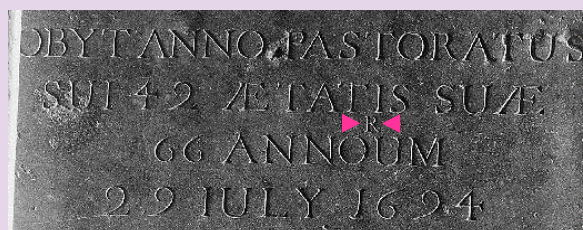
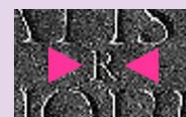
RIP : Requiesca(n)t In Pace - *Qu'il(s) repose(nt) en paix*

OBIIT - *Il est mort*

HSE : Hic situs est - *Ici se trouve, autrement dit : ci-gît*

Il manque un « R » !

Graver un texte dans la pierre n'est pas simple, il n'est bien sûr pas possible de gommer une faute. En lisant l'inscription de cette dalle funéraire de l'église Sainte-Elisabeth à Haeren, on peut imaginer qu'après s'être aperçu qu'il manquait un « R », le tailleur a dû se résoudre à l'ajouter en petit, au-dessus des lettres entre lesquelles il aurait dû prendre place.



Église Sainte-Elisabeth à Haeren - Détail de la dalle funéraire d'un prêtre - 1694 © KIK-IRPA M2090089

⁵ MAZEL, chapitre 5 (entre les pages 123 et 187)

⁶ VAN DAEL, p. 14

QUE RACONTENT LES SYMBOLES ET LES PERSONNAGES SCULPTÉS ?

Tout comme dans les cimetières (☞ *Partie 5 - Les symboles*), les monuments funéraires des églises portent un programme décoratif entièrement allégorique ; il nous parle du défunt, de la mort et de la vie éternelle.

Les symboles et objets

- Certains symboles font directement référence à la mort : la **faux** qui interrompt une vie comme on coupe les blés, le **linceul** dont on drapait les défunts, ou encore le **flambeau renversé** évoquant une vie qui s'éteint.
- On peut aussi voir dans certains un avertissement à l'attention du vivant : le **crâne**, les **ossements** ou le **sablier ailé** nous montrent que la vie est fragile et éphémère, qu'elle mène inévitablement à la mort. Et pour accéder au salut dans l'au-delà, il faut l'avoir mérité, ces symboles sont destinés à nous rappeler qu'il faut se comporter de manière pieuse pour avoir droit à la vie éternelle⁷.

Mais la mort est aussi considérée comme le début de la vie céleste, ces symboles sont parfois empreints d'espoir. Par exemple, si on retourne le sablier, c'est une vie qui recommence.



Dalle funéraire - Cathédrale des S^{ts} - Michel-et-Gudule

◀ La mort nous attend

▶ Temps limité ou début d'une nouvelle vie ?



Détail d'une dalle funéraire du 17^e siècle - Chœur de l'ancienne église de Laeken

- D'autres représentations renvoient à la vie future et à la résurrection, comme la **flamme éternelle**, symbole de la vie et de la permanence. La flamme, comme la fumée, guident aussi le défunt vers l'au-delà⁸.
- La fumée est aussi associée à l'**encensoir**. Elle représente la parole qui monte vers Dieu, un lien entre la terre et le ciel.
- Des objets font souvent référence à la vie du défunt, ils nous racontent sa profession, son statut ou sa fonction.



Flamme éternelle - Détail d'une dalle funéraire du 17^e siècle - Chœur de l'ancienne église de Laeken



Détail de la dalle funéraire d'un prêtre - 1694 - Église Sainte-Elisabeth à Haren

◀ Le **calice** surmonté de l'**hostie** indique la tombe d'un prêtre.

▶ Un **heume** entouré d'objets correspond au blason d'une famille noble.



Détail d'une dalle funéraire - 1708 - Église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles

⁷ VAN DAEL, 1990, p. 15

⁸ DUHAU, p. 183

Les personnages

- **La mort**

Personnifiée par un **squelette humain**, parfois drapé dans un **linceul**, la mort exprime la vanité de la vie terrestre et fait office de *memento mori* (*souviens-toi que tu vas mourir*) : l'homme doit rester humble car, quoi qu'il arrive, il finira par mourir. Dans certains cas, la mort est même représentée plus grande que le défunt.



Détail du monument à Charles de Hovyne
Église Notre-Dame de la Chapelle à
Bruxelles

- **L'ange**

Intercesseur entre l'homme et Dieu, selon sa position, l'**ange** revêt plusieurs significations. Dans un contexte funéraire, il peut emmener le défunt vers le ciel ou encore le pleurer.



*Je pleure
le défunt...*

Détail du monument à
Alexandre Stockaert -
Cathédrale des Saints-
Michel-et-Gudule

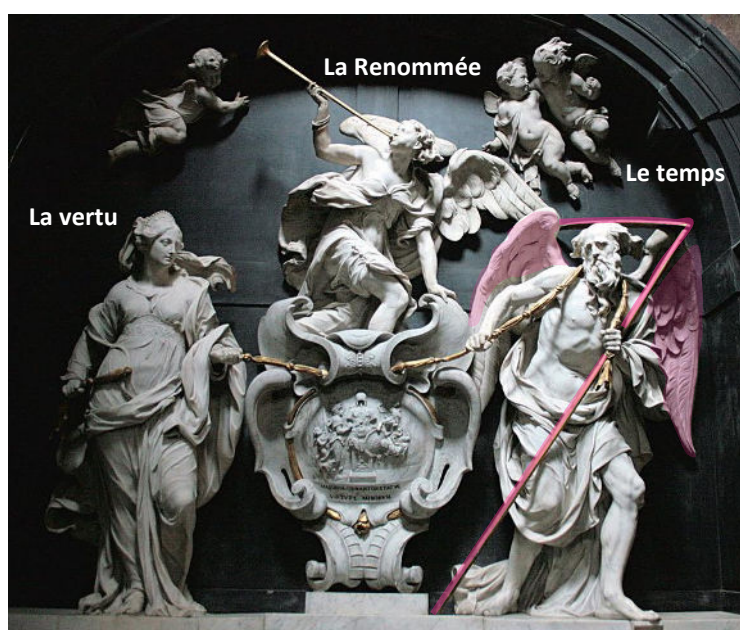


Détail du monument à Pierre
Roose - 1673 - Cathédrale
des Saints-Michel-et-Gudule

*Nous emmenons le
défunt aux cieux.*

- **Le Temps (Chronos)**

Sur certains monuments du 17^e siècle, on rencontre aussi parfois un personnage barbu ailé portant une faux, parfois accompagné d'un sablier. S'agit-il de la mort ? Il semblerait plutôt que nous avons affaire à Chronos, personnification du **temps** dans la mythologie grecque. Sa présence peut évoquer la fin inéluctable, mais la représentation du temps n'est pas forcément négative. Pour certains, lorsqu'il est associé à une Vertu, il est là pour renforcer sa symbolique⁹. Dans l'exemple ci-dessous, Chronos et la Vertu soulèvent vers le ciel le cartouche de la famille à l'aide d'une corde : le temps accentuera la renommée du défunt.



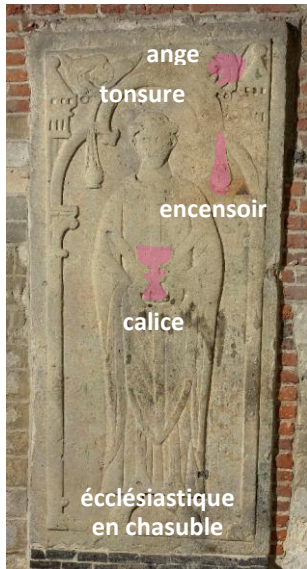
Monument funéraire de Lamoral II
de Tour et Taxis - 1678 - Église
Notre-Dame au Sablon à Bruxelles
© KIKIRPA KN011498

⁹ PATIGNY, pp. 35 et 39

- **Le gisant**

Le gisant apparaît au Moyen Âge. Son nom vient du participe présent du verbe *gésir* qui signifie *être couché, étendu* (pour un malade ou un mort), il renvoie au *ci-gît* inscrit sur les dalles funéraires. Le gisant est une représentation du défunt en pied, couché sur son lit de mort, probablement en attente du salut, du passage de son âme dans l'au-delà¹⁰. Il peut être gravé, sculpté sur la dalle funéraire ou réalisé en ronde-bosse sur un cénotaphe.

Les gisants sont réservés à l'élite. Ils représentent le défunt plutôt jeune et idéalisé, habillé richement, en armure pour un noble (ce qui met en avant sa bravoure) ou en vêtements ecclésiastiques pour un prêtre. Il est souvent accompagné d'attributs qui le représentent : bouclier et lion pour un soldat, calice et hostie pour le prêtre.



Gisant sur une dalle funéraire - 13^e siècle - Église Saint-Denis à Forest © KIK-IRPA X003861



Couple de nobles sur une dalle funéraire - 1472 - Collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht © KIK-IRPA X042256



Gisant de Jean de Walcourt (1351-1400) - Chœur de la collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht

- **Le transi**

Le terme transi vient du latin *transire* qui signifie *passer au-delà, à travers*, que l'on peut traduire par *trépasser*, c'est-à-dire mourir. Il représente également le défunt en pied, mais contrairement au gisant qui l'immortalise de manière idéalisée, le transi met l'accent sur le côté éphémère de la vie. Il le montre tel qu'il sera, décharné et en état de décomposition. Le transi fonctionne comme un *memento mori*.



Transis de Claude Bouton, chambellan de Charles Quint, et de son épouse - 16^e siècle Église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles

¹⁰ MAZEL, p. 143

- **Le priant**

Apparu à la Renaissance, le priant est la représentation du défunt agenouillé, les mains jointes en position de prière, le plus souvent sur une évocation de tombeau. Cette attitude met en avant sa piété et sa soumission à Dieu¹¹. Dans l'église, l'orant prie le plus souvent en direction du chœur.

Nous n'avons plus affaire à un corps mort, mais à un personnage vivant représenté de manière plus détaillée¹², notamment dans ses vêtements : costume très travaillé ou une armure d'apparat.



◀ Adorant de Jean du Menny - 1630 - Église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles



Monument dédié à Arnold de Hornes - 2^e tiers du 16^e siècle - Collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht © KIK-IRPA KN005758 ▶

- **L'effigie vivante (aussi appelée figure accoudée ou semi-gisant)**

À partir du 17^e siècle, on trouve des variantes du gisant ou du priant. Le défunt adopte dans ce cas une position moins formelle, accoudé ou semi-allongé.



Assoupi ?

◀ Monument de l'archiduc Ernest d'Autriche - vers 1610 - Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule © KIK-IRPA X132575

Monument du marquis de Voghera (+ en 1781) - 1856 - Église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles ▶



Les mains jointes, en prière

Dans le courant du 19^e siècle, on érige encore des monuments à la mémoire de défunts dans les églises. Ceux-ci sont bien sûr des cénotaphes car les dépouilles sont dorénavant inhumées dans les nouveaux cimetières communaux.

Au 19^e siècle - Le héros romantique

Frédéric de Mérode, héros de la révolution belge, n'est pas représenté mort ou en attitude de soumission à Dieu comme par le passé, mais au moment où il est frappé par un boulet de canon¹³. Le monument a été érigé à sa gloire.

Monument à Frédéric de Mérode - 1835 - Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule¹⁴



¹¹ MAZEL, p. 144


¹² VAN DAEL, p. 25


¹³ DES MAREZ, p. 239

¹⁴ Sa sépulture se trouve dans le cimetière de Berchem près d'Anvers.


RÉFÉRENCES DES NOTES EN BAS DE PAGE

Légende :


-  = ouvrage ou article qui n'existe qu'en format papier
- La mention « accessible en ligne » précédant le lien indique que la référence existe tant au ligne qu'au format papier


 DES MAREZ G., *Guide illustré de Bruxelles - Monuments civils et religieux* (remis à jour et complété par ROUSSEAU A.), Touring Club de Belgique, 1974.

DUHAU I. et GROUD G. (dir.), *Cimetières et patrimoine funéraire. Étude, protection, valorisation*, Paris, Ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, 2020, accessible en ligne : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02484319/file/InventaireGeneral_DocEtMethodes12_CimetierespatrimoineFuneraire_2020_v2p.pdf

 GRILLON G., *L'ultime message : étude des monuments funéraires de la Bourgogne ducale XII^e-XV^e siècles*, Université de Bourgogne, 2011.

MAZEL C., *La mort et l'éclat - Monuments funéraires parisiens du Grand Siècle*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, accessible en ligne : https://books.google.be/books?id=Jjq-DwAAQBAJ&pg=PA142&lpg=PA142&dq=figure+accoud%C3%A9+monument+fun%C3%A9raire&source=bl&ots=cAnCEU30F9&sig=ACfU3U32QA9NGRguEIO_DAp85tLVKd24mQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjunIDhos31AhXEDewKH YMTBIUQ6AF6BAgWEAM#v=onepage&q=figure%20accoud%C3%A9%20monument%20fun%C3%A9raire&f=false

 PATIGNY G., *La chapelle Sainte-Ursule à l'église du Sablon de Bruxelles : l'union de l'art et de la destinée humaine*, in : *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles*, XXV, 2003, pp. 33-49.

 VAN DAEL P., *Graftekens in Nederlandse kerken*, in : VAN DER ZEIJDEN A., *Cultuurgeschiedenis van de dood*, Rodopi, Amsterdam, 1990, pp. 5-33.